

La mansarde

Autor(en): **Deslys, Ch.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **24 (1886)**

Heft 35

PDF erstellt am: **22.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-189401>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Eh bin, se dâi djeino valets fant dâi tôle folérâ, que volliâi-vo ! c'est la jeunesse. L'ein a adi étâ dinquiè et l'ein sarâ dinquiè tant qu'âo bet ; mâ ariâ vo jamé cru què dâi felhiès, dâi fennès, aussant lou toupet d'ein fêrè atant et d'eimbitâ sein pedi et sein concheince on pourro diablou que s'ein est ma fâi iu de 'na tota terriblia. Accutâdè :

Eintrè Mâodon et Payernou, dein on veladzo proutso de la Brouye, on gaillâ que travaillivè pè la campagne, trovâvè que lâi fasâi tant tsaud que sè peinsâ coumeint dit la tsanson : « ousqu'y a de la geine, n'ia pas de pliési, » et po sè mettre à sen'ése, ye trait sè tsaussès que va accrotsi à 'na brantse de sandze, et lo vouaïque à traci ein pantet per su son tsamp. C'étâi de la folérâ po ne n'hommou, mâ faut bin vo derè que ci luron étâi tant cocasse que l'é-trelhivè sa vatse avoué on viâodzou et que boutsivè sa fenitra avoué se n'uniformou. L'étâi don bin capbliou de dépleyî son pantet.

Tandi que l'étâi dein ci accoutrémeint, duè pernettès dâo veladzou que vîyant cé fantoumou et dâi tsaussès su on âbrou, n'ant te pas la perversitâ d'allâ catsi clliâou tiulottès po mettè à l'affront ci pourrou gaillâ ! Çosse l'étâi 'na pouta farça, kâ quand midzoua arrevâ et quand lou compagnon vollie reinfatâ son tiu de tsausse, peinsâ-vo vâi dein quin eimbarras sè trovâ de ne rein retrovâ.

— T'einlêvâi pire, se fasâi, mè tsaussès sant via, mè vaiquie bin raguelhi po m'ein allâ, et quin diablou de tsemin mè faut te preindrè ?

Lou pourrou luron, que n'ousâvè pas modâ pou lou veladzou ein pantet, dut dzourè quie tantquie que put vairè passâ cauquon que l'einvoyâ vai sa schêra queri dâi z'autrès tsaussès po poâi allâ dinâ.

Ora, démaufiâdè-vo de clliâou tsancrès de fennès et se vo volliâi allâ dinâ à l'hâora et ein hommou raisenabliou, ne traidè pas voutrès tsaussès, mâ gardâ-lè su lou casaquin.

LA MANSARDE

par CH. DESLYS.

I

Dans un grenier, qu'on est bien à vingt ans !

« Les Parisiens sont bien à plaindre. Je parle de ceux qui ont le cœur sensible à l'endroit des souvenirs. On les leur démolit sans pitié. Qui de nous ne regrette telle rue, tel carrefour, telle maison rappelant des jours heureux, parfois même un jour triste, la jeunesse, l'enfance. Nous y tenions, à ces quelques pierres tombées, disparues. C'étaient des souvenirs, c'étaient des reliques. »

Ainsi raisonnait le général comte Bernard, un des derniers survivants de la grande épopée impériale. Tête blanche, moustaches grises, l'œil toujours vif, le sourire encore jeune. A doses égales, l'énergie et la bonté. Beaucoup de distinction, cette distinction native qui ne s'acquiert pas. Rappelez-vous Lafont dans le général du *Gamin de Paris*. Tel avait été, du reste, le premier titre du comte Bernard. Avant son enrôlement volontaire, il était quelque chose comme clerc ou commis. Un peu plus tard, la capitale l'avait vu revenir et séjourner durant quelques mois avec les sardines de sergent-major, avec l'épaulette de sous-lieutenant. Aussi, que de souvenirs éparpillés çà et là ! que de vieux murs il avait vu tomber avec une larme de regret !

Cependant, gardez-vous de croire que ce fût un grognon. Bien au contraire, toujours de souriante humeur. Ce matin-là, entre-autres, il s'était levé tout dispos, il venait de déjeuner de bon appétit, et, déjà vêtu pour sa promenade habituelle, — pantalon gris-perle, habit bleu à boutons d'or, — il en attendait l'heure en parcourant son journal. Tout à coup son regard s'arrêta sur un entre-filet dans lequel était annoncée, pour l'ouverture de la rue Turbigo, la prochaine démolition de certaines maisons formant l'angle de la rue du Vert-Bois. Toute une série de numéros allait disparaître. En arrivant au n° 7, le général ne put retenir cette exclamation douloureuse :

— Comment ! encore celui-là ! Mon bon vieux n° 7 de la rue du Vert-Bois ! Cette mansarde où jadis... Ah ! j'avais vingt ans !

Le vieillard n'acheva pas. Mais, rien qu'à voir son sourire, on devinait que, devant ses paupières à demi fermées, repassait tout un essaim de gracieux fantômes couronnés de primevères et de rosés. Puis, se redressant tout à coup avec un éclair de jeunesse dans le regard :

— Oh ! je veux revoir une dernière fois la vieille maison !... Joseph ! qu'on attelle vite !... Allons !...

— Où ça, mon général ?

— Eh ! par la sambleu !... 7, rue du Vert-Bois !

N'est-ce pas que ces deux syllabes sont bien accolées ensemble : Vert-bois ? Il y a dans le nom de cette immense ruche ouvrière, de cette étroite rue bordée de hautes constructions grisâtres, où l'on ne rencontre plus guère aujourd'hui que des ateliers et des gargotes, n'est-ce pas qu'il y a dans ce nom de Vert-bois, comme une lointaine réminiscence de bocages, de lilas, de gazouillements, de joyeuses guinguettes ? Il fut un temps, sans doute, où les Parisiens s'en venaient là le dimanche, sur le gazon, sous la coudrette, à l'ombre des ormeaux, deviser d'amour, sabler la piquette et manger du veau froid. *Quantum mutatus ab illo !...*

Cependant, la voiture du comte Bernard allait atteindre le groupe des maisons vouées à la pioche des démolisseurs. Déjà la plupart des locataires s'étaient enfuis, déjà force persiennes et boiseries gisaient sur le trottoir. Ce n'étaient plus des demeures, c'étaient presque des ruines. Un moment même, le général craignait d'arriver trop tard. Mais non... non... le n° 7 est encore debout.

Il y a plus : devant la porte, un autre coupé s'arrête en même temps que le sien. Une dame en descend. Tournure élégante, aristocratique. Une robe de velours noir, un manteau de dentelle, et la coiffure à l'avenant. La voilette laisse passer quelques boucles de cheveux blancs comme la neige. Sans cet indice révélateur, on dirait une jeune femme. Elle n'est pas vieille, elle est âgée. La fraîcheur de son visage, ses traits délicats attestent qu'elle fut jolie, très jolie. Il y a des illusions encore dans son sourire un peu moqueur. Il y a de la finesse à revendre dans ses yeux vifs, mais dont elle cherche à tempérer l'éclat par le jeu de la paupière, comme ayant la vue basse. Une sorte de coquetterie diplomatique, un prétexte à lorgnon. Soyez-en certain, c'est une de ces femmes qui sont toujours distinguées entre toutes, de dix-huit à quarante ans par la beauté, par la grâce ; de quarante à soixante, voire même au delà, par l'esprit, par la bonté.

Le général était connaisseur, il devina de loin tout cela. Dès le premier regard sur le bord du trottoir, il avait vu le pied. Pour certains hommes, le pied c'est la femme. Il s'approcha, comme cherchant le numéro ; mais, tout en lorgnant en l'air, il clignait de l'œil par en bas. Toujours ce diable de petit pied qui l'attirait. Lorsqu'il crut enfin pouvoir se permettre de regarder le visage, ce cri s'échappa soudain de ses lèvres :

— Ah bah!... c'est vous, marquise? dans ce quartier perdu!... Par quel hasard?...

Elle, un peu troublée tout d'abord, mais prompte à se remettre, en femme du monde qu'elle était :

— Ne m'interrogez pas, cher comte; c'est un secret.

— Pardon! se récria-t-il, pardon, Madame la marquise... quelque bonne œuvre mystérieuse..., je devine..., charité cachée doit être respectée... Je ne vous ai rien dit..., je ne vous ai pas vu. Adieu!

Il se retourna vivement, disparut dans la maison.

Quoi! c'est aussi là qu'il va! murmura la marquise avec étonnement, avec contrariété.

Elle réfléchit durant quelques secondes, donna un ordre à son cocher, s'arrangea de façon à ce que le général eût de l'avance. Puis, abordant à son tour le n° 7 :

— Ma foi, tant pis! conclut-elle, arrive que pourra.

A suivre.

Recettes.

Marmelade de prunes de reine-Claude. — Prenez six livres de prunes bren mûres, ôtez-en les noyaux et mettez-les à mesure dans une passoire où vous les écrasez avec le pilon de bois au-dessus d'un vase qui en reçoit la pulpe. Mettez ensuite sur le feu pour enlever l'humidité et remuez avec la spatule ou l'écumoire. Ajoutez 4 livres de sucre clarifié et cuit au petit cassé et faites-lui prendre corps avec la marmelade en remuant jusqu'à ce qu'elle ait pris la consistance de la gelée. Retirez et versez dans des pots.

Mauvaise digestion. — Les aigreurs d'estomac et la constipation habituelle sont souverainement combattues par la magnésie calcinée. On en prend 3 à 5 grammes dans un peu d'eau, immédiatement avant les repas.

Réponses et questions.

Solution du problème précédent : Le prix de chaque pièce de vin est de 121 fr., et le droit d'octroi de 13 fr. par pièce.

Ont répondu juste : MM. Ch. Magnenat, J. Candaux, G. Lavanchy, Ramuz, inst., J. Courvoisier, A. Rossat, prof., A. Guignard, Hochstetler, pharm., Thuillard, A. Pallud, E. Bastian, E. Perrin, J. Poget, Crottaz, Brailard, C. Monnet, Vanno. M^{mes} Baeriswyl et Vve Marguët. Hôtel du Jura, Bière; Cercle de la Reine Berthe, Payerne. — La prime est échue à ce dernier.

Un abonné, M. Ch. Magnenat, à Ballens, propose le problème suivant :

J'ai dans un sac des écus que je veux ranger en carré. En en mettant d'abord un certain nombre par côté, il m'en reste 29; si j'en mets 3 de plus par côté, il en manque 64. Combien de pièces dans le sac?

Prime : Un objet utile.

Boutades.

Trois tailleurs viennent de s'établir dans la même rue. Celui qui, le premier, eut fini son installation, prit pour enseigne : « Le meilleur tailleur de l'endroit. » Le second renchérit en mettant : « Le meilleur tailleur du monde. » Le dernier mit alors modestement au-dessus de son magasin l'inscription suivante : « Le meilleur tailleur de la rue. »

Un paysan se présente en qualité de cocher chez un loueur de voitures : — Savez-vous conduire?

— Oh! pour ça, oui. — Connaissez-vous la ville? — Certainement. — Vous savez qu'il faut être poli avec le client, et surtout honnête. Si vous trouviez dans votre voiture un portefeuille contenant cent mille francs, que feriez-vous? — Rien, je vivrais de mes rentes!

— Un monsieur, très pressé, marche très vite et se heurte à un de ses amis, qui l'arrête, et lui demande :

— Où allez-vous donc ainsi?

— Je n'en sais rien : mais il faut que j'y sois à trois heures.

— Je parie que j'y arrive avant vous!

Et ils repartent tous deux de plus belle.

A la fête de navigation, un jeune homme de Cour entre dans la baraque d'une somnambule et consulte celle-ci sur son avenir. — Vous serez dans la plus grande misère jusqu'à l'âge de trente ans. — Et après? — Après... vous y serez habitué.

Comment, Louise, vous m'avez dit que vous connaissiez le service, et vous n'annoncez pas même que le diner est servi!... — Madame se trompe, je l'ai annoncé. — Comment cela? — Oui, j'ai entré dans le salon tout à l'heure et j'ai crié : « Ça y est! »

Un examinateur, à un candidat en médecine qui ne paraît pas très ferré sur le diagnostic d'une maladie :

— Voyons, à quoi reconnaissez-vous que vous êtes en présence d'un cas grave?

L'étudiant, sans la moindre hésitation :

— Lorsque le malade en meurt!

A l'arrivée d'un train, une énorme commère hèle un conducteur d'omnibus, qui montait en ville.

— Y a-t-il de la place?

— Non madame, répond poliment le conducteur, effrayé de cette masse, il n'y en a qu'une.

Au restaurant. — Garçon, êtes-vous bien sûr de la fraîcheur de ce poisson?

— Oh! monsieur, je ne puis pas vous dire; il n'y a que huit jours que je suis dans la maison.

AVIS. Nous rappelons que toute demande de changement d'adresse doit être accompagnée d'un timbre-poste de 20 centimes.

La Vilhe melice dâo canton dè Vaud, par C. Dénéreaz, brochure de 32 pages, est en vente au bureau du Conteur. Prix : 60 centimes.

Le billard appris sans maître, par E. Mangin, professeur, à Paris. Un fort volume avec 170 figures. Prix : 4 fr. 50. En vente à la Papeterie Monnet, Pépinet, Lausanne.

VINS DE VILLENEUVE

Amédée Monnet & fils, Lausanne.

L. MONNET.

LAUSANNE. — IMP. GUILLOUD-HOWARD & C^{ie}.